



Samedi 2 mars, Jaffna

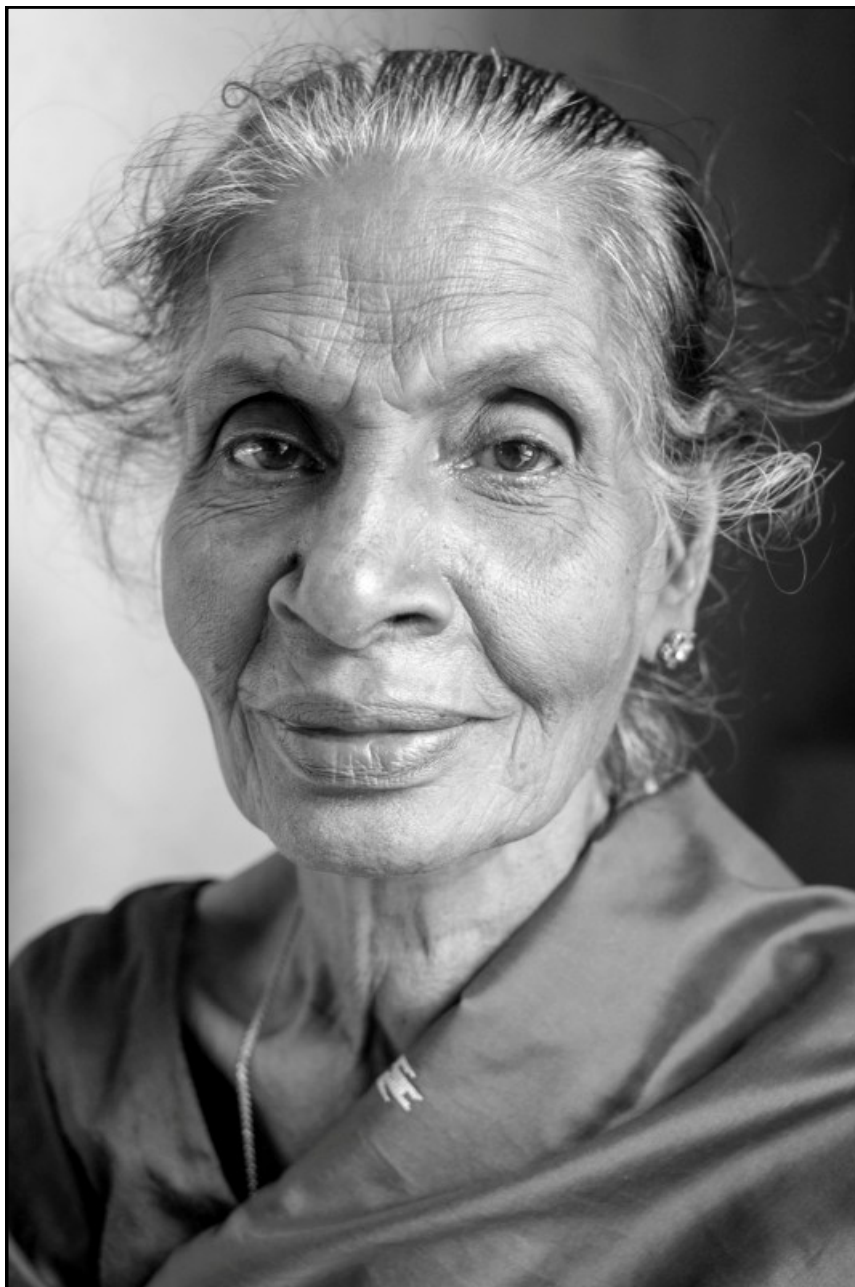
*De tuk-tuk en tuk tuk, on réussit à faire le tour de Jaffna et de ses environs. Beaucoup de casse sur la route: de nombreuses maisons sont effondrées, criblées de balles et laissées à l'abandon. Jaffna a bien du mal à se remettre de sa défaite. Les gens font mine de rien. On ne parle pas de la guerre sinon très brièvement. Le ressentiment contre le pouvoir n'est pas éteint comme en atteste la présence militaire constante. M. Kalashnikov a dû mourir riche.*



De temple en temple, les rencontres se font surtout avec des femmes. Cette parfaite Sri Lankaise s'adresse à nous dans un très bon anglais qui détonne dans le concert bizarre des accents indiens. Elle est née à Jaffna et y a vécu jusqu'à ce que la guerre la fasse fuir... en Europe. Elle vit à Londres mais l'Angleterre pendant tout l'hiver ce n'est pas jouable.

Elle fait comme d'autres que je connais bien, elle vient passer les mois d'hiver à Jaffna, retrouve ses vieilles copines et raconte son histoire de fuites, de liberté, et de retour heureux dans un pays pacifié.

Les copines sont toujours là, on va au temple ensemble, dans son plus bel ensemble, on s'achète quelques indulgences et des friandises et la journée se termine tranquillement sur le front de mer pour les chanceuses ou derrière les fourneaux pour les autres.





Dans le quartier des pêcheurs, une vieille femme nous parle de son fils travaillant en France. Elle ne connaît plus son adresse. En regardant la rue semblable au visage douloureux de la vieille dame, on comprend pourquoi.



Il va bientôt faire nuit. Quelques gamins ont encore l'énergie de jouer sur les barques qui garnissent la lagune. Il fait moins chaud, le soleil disparaît vite, leur mère les appelle pour le bol de riz du soir. On a l'impression d'être à la maison.